Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

260 | Octobre-Décembre 2012

L'Afrique face aux changements climatiques

L'Afrique face aux changements climatiques

Introduction

Alain François et Mohamed Taabni

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6692>

DOI : 10.4000/com.6692

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 459-462

ISBN : 978-2-86781-792-2

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Alain François et Mohamed Taabni, « L'Afrique face aux changements climatiques », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 260 | Octobre-Décembre 2012, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/6692> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.6692>

L'Afrique face aux changements climatiques Introduction

Alain FRANÇOIS¹ et Mohamed TAABNI²

Entre les travaux du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC-IPCC) sur le réchauffement climatique et les critiques qui en sont faites aujourd'hui par les « climato-sceptiques », la confusion, le doute et l'incertitude ont fini par s'installer quant à l'ampleur des défis climatiques contemporains à relever. L'échec du Sommet de Copenhague en décembre 2009 et les âpres négociations de Cancun de 2010 montrent en effet les difficultés rencontrées pour donner suite au Protocole de Kyoto. Si l'incertitude qui prévaut aujourd'hui tient en partie à la complexité des phénomènes climatiques observés et à leur interprétation, il semblerait également qu'on n'ait pas suffisamment souligné l'importance des jeux d'échelles et la nécessité de toujours replacer les questions liées au climat dans le temps, l'espace et les contextes locaux.

L'objectif du séminaire organisé à Poitiers par le laboratoire RURALITES (EA 2252, Université de Poitiers)³ les 19 et 20 mai 2011 sur le thème « *Les effets du changement climatique en Afrique* » était précisément d'interroger « la réalité » du phénomène en changeant d'échelle d'observation et en partant de ses effets avérés, probables ou ressentis aux niveaux local et régional, démarche qui semble encore avoir été trop peu explorée à ce jour.

Parmi les régions du monde considérées les plus exposées au changement climatique, l'Afrique apparaît bien comme l'une des plus vulnérables. Du fait de la faiblesse et de la défaillance des systèmes d'encadrement (et en

1. Maître de Conférences en géographie, laboratoire RURALITES/ICoTEM, Université de Poitiers ;
mél : alain.francois@univ-poitiers.fr

2. Maître de Conférences en géographie, laboratoire RURALITES/ICoTEM, Université de Poitiers ;
mél : mohamed.taabni@univ-poitiers.fr

3. Publication en partie réalisée grâce au concours financier du Laboratoire RURALITES, EA 2252, Université de Poitiers.

particulier de l'absence ou de l'inefficacité des politiques de prévention et de protection), sécheresses, inondations, glissements de terrain, cyclones... y ont des incidences souvent dramatiques (déplacements de populations et « réfugiés climatiques », épidémies, famines, etc.). Ainsi, notre démarche visait à identifier des pistes de réflexion pour restituer au sujet toute la complexité qui lui revient et sortir des discours théoriques et des généralisations abstraites trop simplistes et finalement sans grande portée pratique. En somme, comment les communautés locales et les décideurs africains réagissent-ils à la problématique du changement climatique ? Le ressentent-ils à leur niveau, dans leurs pratiques, au quotidien et de quels moyens disposent-ils pour y répondre et s'y adapter ?

Trois pistes de réflexions ont été proposées aux auteurs.

En premier lieu, *la mesure du changement climatique* en Afrique mérite quelques clarifications : avec 744 stations météorologiques seulement (contre 3 800 en France métropolitaine) dont les trois-quarts sont hors service ou déclarées non conformes aux normes internationales par l'Organisation Météorologique Mondiale (OMM), l'Afrique est l'une des régions du monde la moins bien surveillée par les climatologues et de ce fait, l'une des moins bien connues. L'OMM reconnaissait encore récemment que faute d'outils d'observation et d'analyses fiables, l'Afrique est un véritable « trou noir » de l'information (*Climat en Afrique*..., 2009). Dans son rapport de 1998, le GIEC avouait également cette difficulté en déclarant au sujet de l'Afrique qu' :

en raison des incertitudes que comportent les modèles de circulation générale (MCG), il est impossible de faire des prédictions régionales au sujet des changements climatiques [...]. Il est donc important d'interpréter les résultats des modèles en tenant compte de leurs incertitudes et de les considérer comme des scénarios possibles de changement à utiliser dans les études de sensibilité et de vulnérabilité (GIEC, 1998, p. 5).

Ainsi, faute de données précises et trop souvent fragmentaires, les climatologues reconnaissent aujourd'hui leur méconnaissance de l'histoire récente du climat africain, méconnaissance au regard de laquelle l'interprétation des phénomènes météorologiques demeure à l'heure actuelle difficile. En effet, à quelle « norme climatique » se réfère-t-on pour parler de « changement climatique » sur le continent et sur quelle période faut-il que celle-ci ait été établie pour repérer des « anomalies » significatives ? En d'autres termes, dispose-t-on d'un recul suffisant pour corrélérer les phénomènes météorologiques récents avec les oscillations climatiques décennales ou séculaires ?

En second lieu, la complexité des dynamiques atmosphériques à l'œuvre sur le continent africain impose un questionnement sur la valeur des *échelles d'observation* retenues dans le temps et l'espace. On sait par exemple qu'une augmentation des températures ou des précipitations moyennes annuelles n'a pas de signification précise pour l'agriculteur et l'éleveur des zones semi arides ou humides à subhumides. Ce dont il faut tenir compte en revanche, ce sont des moyennes saisonnières car une hausse des températures en saison sèche a moins d'impact sur les champs et les pâturages déjà secs et peu utilisés qu'en période de semis, de récolte ou de pacage. À l'inverse, sur les hautes terres fraîches des montagnes de l'Atlas maghrébin et du Rift est-africain, l'augmentation des températures durant l'hivernage a des effets différenciés : une hausse de quelques degrés préserve les cultures et les plantations des risques de « coup de froid » matinaux et permet une extension des zones cultivées au-delà de 2 000 m en zone tropicale, alors qu'en Afrique du Nord le régime d'écoulement des oueds est écourté en raison de la raréfaction des précipitations neigeuses en altitude. Il y a donc nécessité d'aller au delà des généralisations qui, faute de données et d'une lecture fine et précise des situations rencontrées, en viennent parfois à construire des scénarios trop souvent alarmistes sur les conséquences du changement climatique. Par ailleurs, à quels systèmes climatiques se réfère-t-on dans les modélisations ? Quelles interactions atmosphériques relient les différents domaines climatiques africains ? On a souvent noté sur le continent des phénomènes météorologiques extrêmes à la fréquence et à la périodicité discutées. Réchauffement, sécheresse, phénomènes extrêmes ne sont donc pas toujours aisés à corréliser. Aussi faut-il toujours rester prudent dans l'établissement de liens entre un phénomène météorologique localisé et un dérèglement climatique régional ou continental. Ces incertitudes invitent d'ailleurs depuis quelques années à une reformulation du problème. On admet en effet désormais qu'une augmentation des températures moyennes puisse avoir des répercussions multiples et parfois tout à fait inattendues selon les échelles, le relief et les saisons. Les notions de « changement climatique » et de « dérèglement climatique » sont ainsi venues remplacer celle de « réchauffement climatique ».

Enfin, la *variable humaine* semble avoir été trop souvent négligée ou réduite à des approches binaires : soit le facteur anthropique est considéré comme aggravant les phénomènes climatiques par ses interventions sur le milieu (surpâturage, déforestation), soit les sociétés africaines adaptent leurs pratiques aux fluctuations des ressources grâce à leurs techniques et savoirs locaux. Or, l'évolution contemporaine des sociétés africaines (urbanisation accélérée et faiblement maîtrisée, intensification de l'agriculture par l'irrigation et développement des aménagements hydro-agricoles, inégalités croissantes entre agropasteurs et agriculteurs) produit des vulnérabilités

souvent combinées et différenciées qui posent non seulement la question de la gestion des crises mais également celle à plus long terme de la résilience. Existe-t-il des préconisations particulières dans ce domaine, quelles stratégies d'adaptation sont développées par les décideurs africains et par les communautés locales ? Celles-ci sont-elles endogènes ou issues de la solidarité internationale (ONG ou agences multilatérales) ? Ainsi, dans quelle mesure le/les changements climatiques sont-ils confirmés, vécus et ressentis par les différents acteurs : citadins, agriculteurs et éleveurs ? Observe-t-on d'ores et déjà des scénarios prospectifs ou opérationnels avec, par exemple, une réorganisation ou un redéploiement des activités et des aménagements qui attesteraient d'une nouvelle « réalité climatique » sur le continent africain ?

Bibliographie

Climat en Afrique : travailler sur des bases communes. Le continent doit renforcer son observation météorologique. <http://www.afrik.com/article17513.html>, jeudi 10 septembre 2009.

Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC-IPCC), Genève, 1998 - *Incidences de l'évolution du climat dans les régions. Évaluation de la vulnérabilité. Afrique.* Genève : GIEC-IPCC, Chap. 2.

Thibaud B. et François A., 2010 - *Systèmes de production et durabilité dans les pays du Sud.* Paris : Karthala, 303 p.